

A L'EXPOSITION DE PARIS



Le Nubien. — To qu'as belle femme !...
 Le parisien. — ???
 Le Nubien. — To combien payé ça ?

qu'elle est Bretonne, et qu'en Bretagne toutes les femmes fument la pipe.

— Tu crois ?

— J'en suis absolument sûr. J'ai même placé ce trait de mœurs dans mon avant-dernier feuilleton : "Les bandits de la vallée de Goldo ou la Ficelle cassée." Tu ne te souviens pas ?

— Si, si, je me souviens. Allons, bonsoir, coco.

— Bonsoir, poule.

Quelques jours passèrent ainsi, dans les délices. La nouvelle bonne ne se démentait pas. Elle était ponctuelle, propre, alerte, active, de bonne humeur, respectueuse. Mme Lardillon la vantait à toutes ses voisines, qui la regardaient d'un œil d'envie. Le merle blanc !

Jusqu'au jour cependant où la femme de l'écrivain, fort curieuse de sa nature et furetant dans la chambre de Marie-Marine-Sidonie, tomba sur un petit morceau de papier à chandelles où s'étaient ces simples mots, tracés d'une main naïve, et entièrement dénués d'orthographe :

"Mon Jules adoré,

"Depuis huit jours je ne t'ai pas vu. Ça ne peut pas durer. Lâche tes singes ce soir ou je te fais un scandale. Et tu sais que je suis fille à le faire. A ce soir, derrière Saint-Sulpice."

La signature était illisible.

Mme Lardillon resta quelques instants pétrifiée. Puis elle se précipita dans le bureau de Lardillon, où ce dernier égorgeait froidement la vingtcinquième des victimes de "Pétard et Poison". Elle lui mit sous le nez le petit papier à chandelles, d'un air tragique.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Lis.

"Mon Jules adoré"... Eh bien ?

— Eh bien ! je viens de trouver ça dans la chambre de la bonne.

— Et tu en conclus ?

— Je ne conclus rien. Je te sou mets, à toi, psychologue.

— Et ça pour ça que tu me déranges ? Eh bien ! elle a un fiancé, cette enfant, et elle veut le voir ; c'est tout naturel. Et comme le fiancé n'est probablement pas aussi empressé qu'elle, elle use de la menace. Ça se voit tous les jours. Je parie qu'elle t'a demandé congé pour ce soir ?

— Oui.

— Tu vois. Va donc remettre cette lettre où tu l'as prise, et laisse Sidonie se débrouiller comme elle l'entend avec son amoureux. Et laisse-moi aussi me débrouiller avec mon vieux berger, que je n'arrive pas à faire disparaître. Le déjeuner à onze heures, hein, Bichette ?

— Oui, mon ami.

Lardillon écrivit :

Le pauvre berger résistait encore. Il ne voulait pas mourir. Il ne voulait pas emporter dans la tombe l'horrible secret qu'il était seul à connaître.

Alors, le faux gentilhomme péruvien s'abattit sur lui, le saisit à la gorge de ses mains puissantes, et ne l'abandonna que lorsqu'il le vit immobile, les yeux révoltés, livides.

— Ah ! traitre ! s'écria-t-il, ta folle honnêteté ne m'empêchera pas d'épouser la comtesse.

— Tu te trompes ! répondit une voix terrible.

Lardillon poursuivit ainsi pendant un quart d'heure. Nous ne le suivrons pas. Mais il fut tout à coup interrompu dans son élucubration par des voix animées, des voix masculines, qui s'élevaient du côté de la chambre de Marie-Marine-Sidonie.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? pensa-t-il.

Il sortit à la hâte, lâchant son berger, sa comtesse et le faux gentilhomme péruvien. Un curieux spectacle l'attendait.

Dans sa chambre la nouvelle bonne, le trésor, la perle, était assise sur le lit, le torse nu, — une torse très viril tout couvert de tatouages, — et deux robustes argousins la surveillaient de très près. Le commissaire de police du quartier était présent lui-même, gesticulant :

— Nous te connaissons, Jules Floupier. Ton affaire est bonne.

Mme Lardillon gisait sur une chaise, tout évanouie.

— Allons ! En route ! Ton coup est manqué, pour cette fois.

— Qu'y a-t-il donc ? se décidait à demander Lardillon.

— Il y a, monsieur, répondit le commissaire, que vous avez hébergé pendant huit jours un individu de la pire espèce, quinze ou vingt fois repris de justice, et que vous devez vous estimer heureux de n'être pas encore assassiné. Sans la clairvoyance de madame, la chose ne pouvait tarder à vous arriver.

Lardillon prit un air digne.

— Votre conduite est inexcusable, dit-il à Floupier. Pourquoi vous êtes-vous introduit ici sous le costume d'un sexe trompeur ?

— J'vas vous dire, monsieur, répondit le malfaiteur avec calme. J'ai fait à peu près toutes les prisons de Paris. Personne ne veut plus de moi comme homme. Alors, je me suis fait femme pour trouver de l'ouvrage. Vous manque-t-il une épingle ?

— Non.

— Vous ai-je servi avec dévouement ?

— Oui.

— Intelligemment ?

— Très.

— Mieux que vos autres domestiques ?

— Beaucoup.

— Eh bien ! j'aurais continué si madame, que je respecte, n'avait pas mis le nez dans la ficelle.

Lardillon se troublait.

— J'en témoignerai devant la justice, déclarait-il. Peut-être aviez-vous en effet l'intention formelle de vous refaire une honnêteté.

— Marche la route ! conclut le commissaire, qui avait servi en Afrique. Depuis cette aventure, les Lardillon changent de bonne toutes les semaines ; on leur fait abominablement sauter l'anso du panier ; leurs repas ne sont pas prêts à l'heure ; les plats sont brûlés ou crus ; le vin disparaît de la cave avec une rapidité vertigineuse et l'appartement est revenu à sa malpropreté normale.

Lardillon, rêveur, laisse échapper par fois :

— Quel dommage que ce fût un repris de justice. Nous n'avons jamais été mieux servis que par Marie-Marine-Sidonie.

Et Mme Lardillon le regarde avec dédain.

PIERRE LUCET.

HEUREUSEMENT

Elle. — George, je vais faire des gâteaux pour le thé, ce soir, mais je t'en prie, cher, promets-moi que tu ne diras pas que ceux que ta mère faisait étaient meilleurs.

Lui (d'un air grave). — C'est une promesse que je ne pourrai faire autrement que de tenir.

Elle. — Que veux-tu dire ?

Lui (d'une voix creuse). — Les morts ne parlent pas.

SANS COMPARAISON

Mlle Vieuxtemps. — Ton chien va me mordre.

Toto. — Pas de danger.

Mlle Vieuxtemps. — Il me montre ses dents.

Toto. — Si vous en aviez d'aussi belles, vous les montreriez vous aussi.

NOS PLOUPIOUS



— Eh ben ! s'écrit d'imbécile, que vous avez à me regarder comme un hareng saur, là, hein ? J'vous colle quatre jours de boîte, sergent-major ! Levez la tête et regardez l'homme qu'est devant vous, espèce de tourte !